

Le froid annonce le Sud

LES SIX marins embarqués à bord du Jolokia, et qui essaient d'établir un record océanique en équipage entre l'île de Groix et l'île Maurice, tentaient samedi d'atteindre le cap de Bonne-Espérance au sud de l'Afrique.

L'anticyclone de Sainte-Hélène continuait de s'étaler vers l'est, poussé par une dépression située au 40 S et 30 O. Le Jolokia se trouvait dans l'est de l'anticyclone et bénéficiait encore de vent de sud-ouest mais plus pour très longtemps.

Il était prévu que l'anticyclone glisse une dorsale sous le cap de Bonne-Espérance dès dimanche, dorsale devant aller loin dans l'est et rejoindre l'anticyclone des Mascareignes dans l'océan Indien.

L'équipage en mer – le Défi Intégration – et l'équipe à terre s'attendaient à une suite des événements com-

plexe car il faut que le Jolokia descende très au sud pour avoir les vents portants promis. «*Nous continuons à vailler que vaille à gagner du sud au près maintenant*», confiaient les marins samedi.

Mais rêver des mers du sud, c'est une chose, y être confronté en est une autre, soulignait David Viguier dimanche. «*Mardi dernier, nous nous sommes glissés sous un opercule nuageux de quelques millions de kilomètres carrés. La limite était si visible qu'on aurait très bien pu imaginer Cerbère aboyer un message comme : 'Humains qui pénètrez dans ce royaume, vous le faites en pleine connaissance de cause.' C'était impressionnant. Je me disais, non sans quelque effroi : C'est là qu'on va. C'est parce qu'on m'a parlé de cette partie du voyage que je suis à bord, mais tout de même*», raconte-t-il.

Le froid est au rendez-

vous : «*Sous ce dôme bas de stratocumulus, l'eau était plus sombre. Un décor idéal pour l'entrée du royaume d'Hadès. L'air de l'Antarctique est venu à notre rencontre. Les températures ont chuté. La houle s'est organisée en montagnes liquides. Nous sommes arrivés dans le pays pour lequel notre coursier a été dessiné. Quand on est à la barre, on voit la courbe de son liston s'étirer en une longue perspective qui fuit jusque dans l'eau. Son bouchain bâbord s'ancre depuis des jours dans le flanc des vagues. Son bout-dehors s'enfonce dans leurs flancs et ressort en levant un feu d'artifice liquide et salé. Le cockpit est submergé, l'équipe de quart adopte le look «serpillère», l'eau s'écoule, tout est luisant, froid.*»

L'association froid et humidité éprouve les êtres comme le matériel, assure David Viguier. «*Entrer dans le royaume du Sud après six*



Les conditions de mer mettent les courageux marins à rude épreuve.

semaines de navigation n'est pas anodin. Il faut s'habituer à vivre mouillé, dormir mouillé, à prendre chaque moment de repos, pour pouvoir donner ce que le bateau demande quand il le demande. C'est une course d'endurance. Les sprinters y souffrent plus que les coureurs de fond. Il faut parfois rappeler que ces moments sont uniques

pour que la dureté de l'instant n'occulte pas sa beauté, confie-t-il avec beaucoup de réalisme.

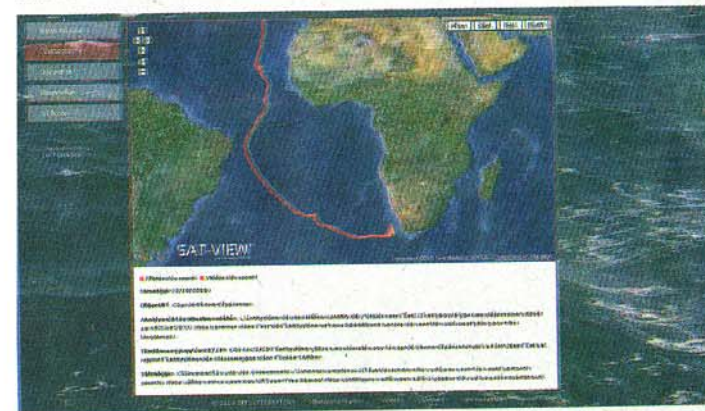
Eric Bellion, Justine Gaxotte, Nicolas Meisel, Olivier Brisse, David Viguier et Chloé Henry-Biabaud, équipage mixte composé de sportifs valides et handicapés, partis le mercredi 8

septembre de l'île de Groix pour un périple long de 9 682 milles (quelque 17 000 km) qui les mènera à l'île Maurice sur la route mythique des épices, savent que c'est cela passer la porte du Sud.

Robert D'Argent



Les oiseaux pélagiques peuplent les quarts des marins du Jolokia et leur donnent tous les jours des leçons d'harmonie avec le milieu ambiant.



Progression et situation du Jolokia depuis son départ de l'île de Groix le mercredi 8 septembre.